

Le Soulier de Cuir Vert

Description

Le soulier de cuir vert resta longtemps suspendu près de la porte, entre une griffe de héron et une clochette rouillée. À chaque lever de brume, Léo ou ses enfants prenaient le soulier dans leur main et chantaient quelques notes du vieux refrain offert au marais, pour que nulle créature n’oublie la promesse échangée ce jour-là.

contesdefees.com



On disait alors que les grenouilles tendaient l’oreille et que les joncs se balançaient doucement. Parfois, lorsqu’une chaussure se perdait dans la boue ou qu’un petit sentait le sol devenir trop lourd sous lui, quelqu’un ouvrait la porte, effleurait le cuir brodé et murmurait : « Pour marcher léger, il faut chanter doucement. »

Ainsi, le soulier devint coutume : nul ne quittait la cabane sans fredonner sa propre chanson au matin brumeux. Et à chaque nuit tombée, quand la lumière verte couvrait l’eau et les roseaux, on trouvait

toujours un pas net sur la rive — comme une trace offerte à qui voudrait bien écouter.



De nos jours encore, lorsque les corbeaux crient plus fort qu'à l'ordinaire ou qu'une pluie chaude frappe le marais sans relâche, il arrive qu'on voie passer un enfant chaussé d'un seul pied, suivi par le rire des grenouilles. Nul ne sait si c'est Léo ou l'un de ses descendants — mais chaque année, avant que la brume ne s'élève tout à fait, quelqu'un suspend sur le seuil un soulier minuscule taillé dans une vieille bretelle d'écolier. Ainsi sont gardées vivantes la chanson du marais et la promesse du cuir vert — tant que tinte la clochette rouillée au vent du nord.

date créée
11/05/2026
Auteur
cdf

contesdefees.com